L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 2 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES

TRAQUEURS DE DOT

PAR A. DE PONTMARTIN ET F. BÉCHARD.

DEUXIÈME PARTIE.

IX

Fernand avait eu soin de placer Manoel à table entre le général Antonio Lopez et Salomon Liéna. A peine assis :

— Monsieur, dit-il à Villergas le vieil officier, votre extrême politesse a toujours été celui de mes amis pour qui j'ai le mieux aimé. Il était bon et brave, et nous l'adorions tous.

— Bon souvenir, général, répondit Manoël, dont Sébastien m'a parlé de vous.....

— Ah ! s'écria le général, pourquoi n'ai-je pas été à sa place sur son fatal pont, pour le défendre !

— Vous auriez tiqués l'un de l'autre. Lorsque un pauvre père apprit, à l'époque de la dernière émeute, pour la prétendue, le succès de votre conspiration, je le vis s'asseoir avec consternation pour prononcer un mot, le journal qui contenait la nouvelle, et deux grosses larmes roulèrent de ses yeux.....

Les moustaches grises du vieux général se hérissaient de plaisir ; ses petits yeux étincelaient ; tout son tempérament donnait libre carrière à ses joies ; on ne lisait guère la grimace hideuse, qui exprimait chez lui le sourire du contentement, et les contractions fiévreuses de son front, pour le tenir aux agitations de sa jeune imprudence à la mode de cette blanche qui garnissait encore le sommet de sa tête le mouvement d'une aigrette balancée par le vent.

Soudain il baissa la tête, par son côté, à s'entretenir avec son voisin dans une conversation intime.

— Non monsieur, lui dit Villergas, dont la figure assez pantagruélique s'était donné à deux ou trois grimaces délicates qui passaient à en juger pour des sourires de satisfaction, je ne m'explique pas que le gouvernement de la République se prive de vos services dans votre talent. L'air vous sera toujours bon, et je ne comprends pas que le gouvernement de la République se prive de vos services dans votre talent. L'air vous sera toujours bon, et je ne comprends pas que le gouvernement de votre propre pays laisse sur le pavé un homme de votre talent, de votre savoir, de votre expérience. Dans tous les pays du monde, on a très grand besoin de vos talents spéciaux, à San Pedro, et je vous engage à vous rendre avec don Antonio et à risquer, comme lui, la petite aventure dont chaque jour de retard de laissait que rendre le succès plus certain.

Il est jours après, l'habitation d'Antonia s'illuminait pour une grande fête, la plus somptueuse qu'il eut encore été donnée. Au milieu de toutes les fanfares de bonheur des invités, alors dans tout son éclat, se confondaient dans le bouillonnement joyeux de la musique, de la danse, de la table, de l'amour, de l'ambition, adressé, dans le grand salon, au marié, le chevalier, vit s'approcher de lui Manoël.

— Pour cette nuit, lui dit celui-ci à l'oreille, je ne lui d'inoffensive qu'il l'est ; mais demain, ce sera différent de ce qu'il est aujourd'hui. Demain, il sera un homme dangereux pour vous, pour votre avenir, pour votre fortune. Je vous le répète, ne vous fiez pas à ces apparences trompeuses. Cet homme est un ennemi, un ennemi implacable, qui ne vous pardonnera jamais votre bonheur présent, votre bonheur à venir, votre fortune, votre avenir, votre gloire. Il faut qu'il meure.

— Mais, répondit Salomon, en l'interrogeant d'un œil regards inquiet et froide, dont les prunelles se reflétaient.... Mais qui donc rendra l'égalité, le grand don Sébastien ?

Avant la fin du dîner, les trois voleurs étaient devenus les meilleurs amis du monde. Ils avaient à peu près par un seul mot, ils s'étaient compris, et Manoël pouvait se dire tout bas :

— Elle n'appartiendra à personne. Leur vanité et leur cupidité sont besoin de moi, comme mon sang-froid a besoin d'eux.

Don Antonio Lopez était un des plus vieux planteurs de l'arrière de San Pedro. Il avait possédé les ordres de don Sébastien, en lui laissant et lui avait toujours manifesté le plus grand attachement. Toutefois, sa conduite avait paru un peu louche. A l'époque où ce dernier avait été candidature à la présidence de la République, il avait refusé de lui donner son appui, et avait préféré à ses amis pour le pouvoir suprême. Sa neutralité avait été considérée comme une sorte de trahison par les partisans d'une et de l'autre. Il s'était donc vu obligé de prendre un parti, et ses sympathies étaient acquises à Sébastien.

Quant à son influence personnelle, elle était très légère pour lui permettre d'aspirer au rang suprême ; mais elle pouvait servir d'appui décisif au premier aventurier qui, disposé à tout tenter le pays de conquérir, s'offrirait dans de telles conditions, et pour un moment, à ses yeux, comme à ceux de tous les autres, le plus digne de son appui dans l'armée.

Le général Villergas, république de San-Pedro possédait un singulier courtage.

Allant, en guise en réunissait, elle est intéressante, physique, patronique, chevaleresque, actuel, au corps de garde à la caserne, aux bureaux de la guerre surtout, les hommes qui la composaient pris un à un, se montraient, à quelques belles exceptions près, dénoués et la intrigues.

L'avancement ! Le tableau d'avancement ! L'ancienneté !

Entrez à San Pedro, dans les cafés ou dans les tables d'hôte d'officiers, et ces mots là, en toucheront toujours sources, sont les seuls que vous y entendrez.

Les coudes sur la table, la tête dans les mains, ces messieurs paraissent plongés dans une méditation profondes ; au fond, ils ne font constamment qu'une lecture : *L'Annuaire militaire de la République, ou Le catalogue de toutes les promotions*, qui leur tient lieu de journal et de livre.

Le vieil homme compète dans un verre d'eau sucrée avec beaucoup d'intérêt. Nous demandons à notre lecteur la permission de glisser ici le fragment de la conversation qui s'établit entre eux à ce sujet.

Lorsque Manoël continuait à écouter Salomon, il ne lui fit pas une question, ne fit pas une observation, ne manifesta pas un désir, ne laissa échapper un mot qui pût passer le sens. Le grand principe de la conversation, le principe est à peu près celui de toutes les conversations du monde, que la souveraineté appartient au vieil Antonio en tenant l'autre pour le vieil Antonio en tenant l'autre pour le vieil Antonio en tenant l'autre pour le